

En savoir plus sur la migration des oiseaux limicoles du Carouge



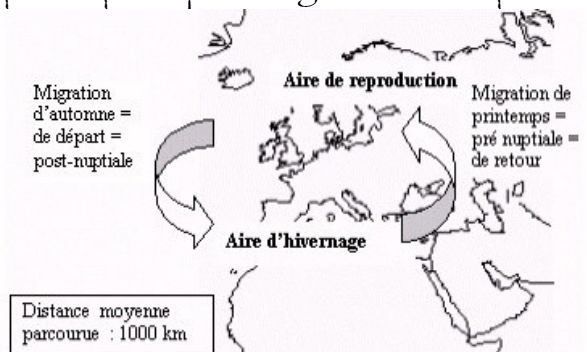
QU'EST CE QU'UN OISEAU LIMICOLE ?

Limicole vient du latin « limus » qui veut dire limon, boue. Les oiseaux limicoles sont pourvus de **pattes et d'un bec assez longs à très longs** qui leur permettent de fouiller les vases à la recherche des vers et mollusques.

Ces oiseaux **fréquent** généralement **les milieux marécageux et les zones humides**.

La migration : un voyage au long cours

La migration est le voyage d'animaux depuis leur aire de reproduction vers leurs zones d'hivernage et inversement (cf carte). Poussés par l'instinct de reproduction, tenus par un créneau calendaire restreint pour ce qui concerne les oiseaux nichant le plus au nord, le retour vers les sites de reproduction est beaucoup plus rapide que la migration de départ.



Les Limicoles hivernent principalement en Afrique, dans le sud de l'Europe voire en Europe de l'Ouest. Leur aire de répartition s'étend de l'Écosse à la Sibérie en passant par la Scandinavie et l'Europe du Nord-Est. Ce sont des espèces migratrices au long cours qui parcourent plusieurs milliers de kilomètres. Inféodés à l'eau, la majorité préfère transiter en longeant les côtes maritimes. Mais quelques espèces ou certains individus optent pour une migration par l'intérieur des terres. Pour ces derniers les bassins et les étangs possédant des caractéristiques semblables aux zones de nidification et d'hivernage sont très attractifs. Les oiseaux font généralement deux ou trois étapes. Ils volent essentiellement de nuit, mais la migration diurne n'est pas exclue dans quelques rares cas. La journée, ils se reposent ou bien cherchent à reprendre des forces en s'alimentant.

Le Carouge : un site attractif pour les limicoles

L'agglomération parisienne se situe sur le parcours migratoire. L'urbanisation, la régression des zones humides, les éclairages nocturnes rendent difficile son survol. Le bassin du Carouge constitue alors un des bons « coins » à l'écart des plus grands risques. C'est en effet un bassin ouvert aisément repérable vu du ciel. Posés, les oiseaux peuvent aussi voir venir leurs prédateurs de loin. Le bassin recèle des plages, des grèves caillouteuses ou sablées, des îlots dénudés, rappelant aux limicoles leurs habitats naturels. Ce bassin est ainsi devenu un des trois sites d'importance départementale pour les Limicoles.



Limiter le dérangement pour préserver le potentiel d'accueil des limicoles

Parmi les pôles d'accueil des limicoles en Essonne, le Carouge est le seul à être accessible au public. C'est ainsi un site particulièrement favorable à l'observation de ces oiseaux farouches et rares dans un contexte urbain.

Mais l'accueil du public rime parfois avec dérangement : plages fréquentées, roselières piétinées, exercice de modélisme nautique, canotage ou promenade de chiens génèrent la panique et l'envol des espèces en quête de repos. C'est pour sensibiliser le public à cette problématique que le Syndicat de l'Orge aval et les associations se mobilisent en rappelant quelques consignes :

La gestion des niveaux du Carouge :

Le bassin du Carouge est tout d'abord un ouvrage de gestion des crues de l'Orge. Un groupe de travail réunissant le Syndicat, les associations naturalistes et les pêcheurs a abouti à une modification des dates de remontée et d'abaissement des niveaux afin :

- de favoriser le maintien à nu des grèves pendant la période critique de migration printanière des limicoles et permettre la halte de ces oiseaux
- de maintenir un niveau haut plus

De mi-avril à mi-mai

- Ne pas stationner ou pêcher sur les grèves
- Tenir les chiens en laisse
- Observer discrètement en respectant les distances de fuite des oiseaux

Quelques espèces visibles au Carouge entre avril et mai

LES REGLES POUR OBSERVER :

Rester à au moins 100 m des oiseaux et des grèves

Utiliser des jumelles - Rester discret



Bécassine des marais : Reconnaisable à son long bec qui lui permet de sonder la vase pour trouver vers, insectes, mollusques, araignées, graines. Elle se tient le plus souvent immobile, son plumage brun-rouille, couleur terre, la rend complètement invisible au promeneur. Passage migratoire pré-nuptial de mars à mai, mais on peut la voir également en hiver sur les berges.

Vanneau huppé : Espèce grégaire que l'on voit surtout dans le ciel en vaste bande et aussi



posée dans les prés en migration post-nuptiale et durant l'hiver. Pour la première fois une bande s'est arrêtée au Carouge en 2007 pour s'abreuver près des îlots.



Chevalier culblanc : Son nom indique le moyen de l'identifier en vol ! Plumage du dessus brun-noirâtre, dessous blanc. La coloration des pattes est verdâtre. A la fois migrateur et hivernant. Fréquente les fossés, les mares, les berges vaseuses des étangs et des rivières, bref tous les milieux humides. Il voyage souvent en solitaire... Se nourrit de vers, mollusques, crustacés, insectes et araignées.

Chevalier sylvain (non photographié) : migrateur très rare dans la région. Ressemble au Chevalier culblanc mais en plus petit et avec le dessus un peu plus clair. La coloration des pattes est jaunâtre. Se nourrit de vers, mollusques, crustacés, insectes. Fréquente les vasières, les prairies humides.



Chevalier aboyeur : rare mais devenu régulier. Au printemps, sa taille supérieure à tous les autres limicoles présents au Carouge l'identifie instantanément, de même que son bec légèrement arqué. Chant en vol typique très mélodieux, bitonal « klu vu klu vu klu vu ». S'alimente d'insectes, crustacés, mollusques, amphibiens, pêche également de petits poissons.



Chevalier gambette : peut être le plus aisément reconnaissable grâce à ses longues pattes rouges comme la base de son bec. Se nourrit de vers, mollusques, crustacés, insectes. En migration, fréquente les vasières des étangs, les champs inondés. Visible tous les ans au Carouge notamment en mai.



Chevalier guignette : l'espèce la plus commune et la plus facilement visible au Carouge. Reconnaissable aisément grâce à son échancrure blanche ce qui permet de le différencier d'un seul coup d'oeil du Chevalier culblanc et du Chevalier sylvain. Son cri court, sonore, sifflé et aigu à l'envol « hititi » ainsi que son vol battu au ras des flots sont également caractéristiques. Se nourrit d'insectes et d'invertébrés. A niché à Brétigny sur Orge en 1980.



Petit Gravelot : Petit oiseau trapu qui court rapidement puis s'arrête avant de reprendre inlassablement une énième course endiablée ! Recherche les insectes et les invertébrés cachés dans la vase. Diffère de son cousin le Grand Gravelot notamment par la coloration du bec (noir chez le Petit, orange pour le Grand). Le mâle a un « collier » noir plus épais que celui de la femelle qui a

également les joues plus claires. L'espèce niche dans la région, et des individus parquent et tentent de s'installer au Carouge pour nicher.

Ce document a été édité par le Syndicat de l'Orge aval dans le cadre du projet « Gestion des niveaux du Carouge » en partenariat avec l'association de pêche l'Épinoche du Val d'Orge (evo@tele2.fr) et les associations naturalistes NatureSsonne (naturessonne@naturessonne.fr, 01 69 45 54 47) et LPO (ile-de-France@lpo.fr, 01 53 58 58 38)

Crédits photographiques pour les oiseaux : Michel Bitter. ~ Autres : SIVOA

www.sivoa.fr

mars 2008

Merci à Michel Bitter pour la large rédaction des textes

V2